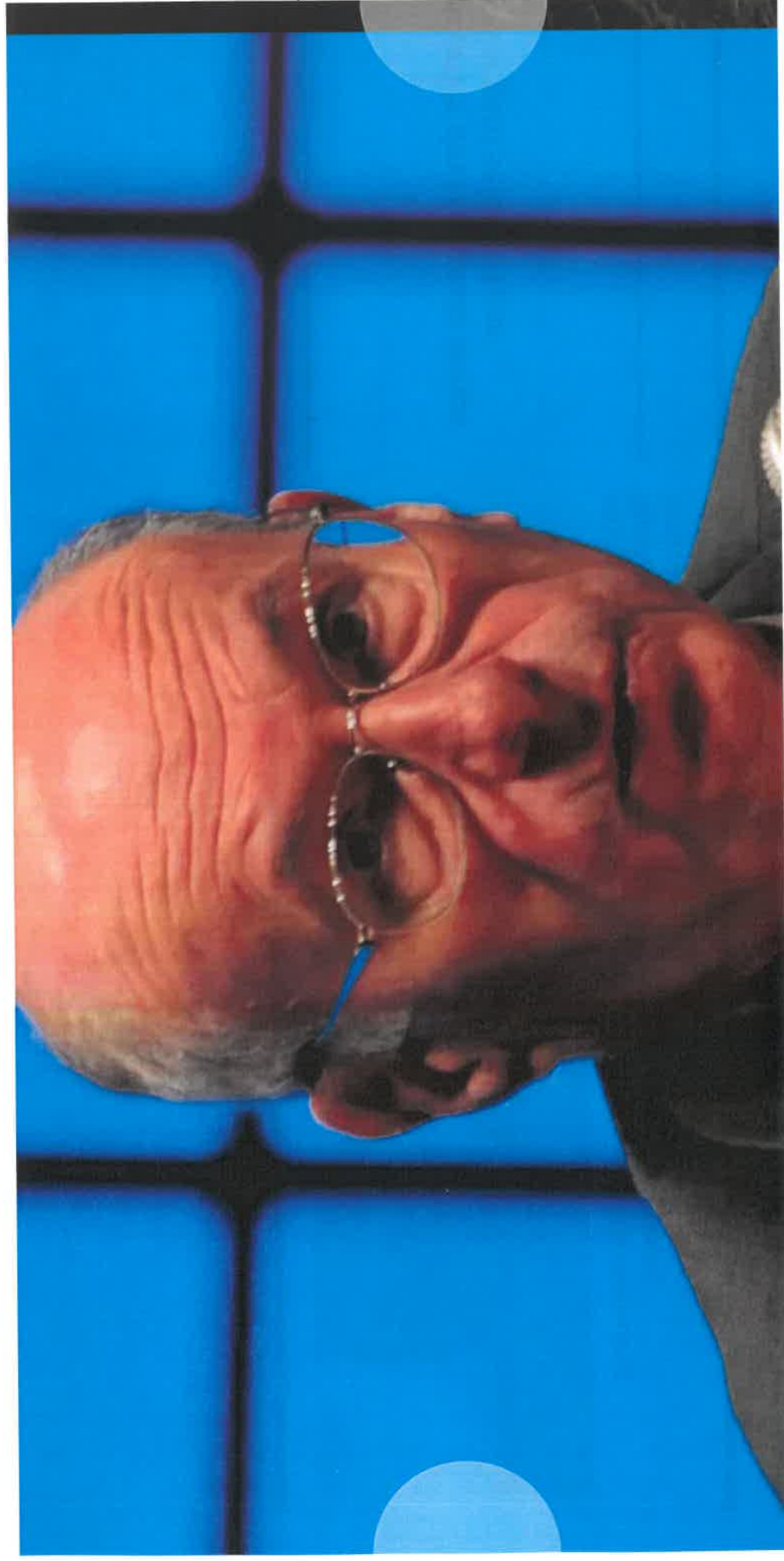


Les hospitaliers et la résilience

Publié le 07/10/2022 à 06:25 | Mis à jour le 07/10/2022 à 06:25



BLOIS



Boris Cyrulnik
Photos archives NPH

Ils étaient 298 aides-soignants, accompagnants éducatifs et sociaux et auxiliaires de puériculture, venus mardi de toute la région Centre-Val de Loire pour participer à une journée de formation à Cap'Ciné à Blois. Le thème ? La résilience et l'épanouissement au travail, proposé par l'ANFH, Association nationale pour la formation permanente du personnel hospitalier. Un programme ambitieux qui a alterné entre conférences et revue d'expériences, suivies d'ateliers pratiques l'après-midi. Le neuropsychiatre et psychologue Boris Cyrulnik était l'un des intervenants majeurs de la journée. Et si, suite à un accident, il n'a pu être présent que par écran interposé, les questions ont été nombreuses dans la salle. Et les attentes toutes aussi fortes. « Notre société vit un bouleversement profond. Jusque-là, on fabriquait du social par le sacrifice et la violence, celui des femmes qui ne se consacraient qu'aux enfants et des hommes sacrifiés à l'armée et au travail. Désormais, c'est l'épanouissement personnel qui va faire du social grâce à des processus de reconversion. » Boris Cyrulnik connaît bien le milieu hospitalier, « les aides-soignants sont des soignants, depuis mon accident, je ne dirai plus jamais que c'est un petit métier ! Et ces femmes majoritairement doivent sacrifier ou leur vie de famille ou leur travail. »

La question du sens

L'une d'entre elle a justement soulevé la question des rémunérations et des motivations : « Pourquoi s'embêter à aller travailler et faire garder ses enfants quand c'est plus rentable de ne pas le faire ? » Toute la question du sens est posée. « Les choses ou les événements n'ont pas de sens en soi, on ne peut que leur en attribuer un. Un travail routinier ou hiérarchisé tue le sens et conduit à un comportement d'échec ou de sabotage. Je vois beaucoup de femmes faire un jogging, elles sont rouges et suent, mais après leur douche, elles se sentent bien. Elles ont donné un sens à leur torture et métamorphosé leur souffrance. »

Reste à trouver des applications concrètes au quotidien pour retrouver ce sens perdu en milieu hospitalier. « Nous avons voulu proposer cette journée à tous ces soignants qui ont le sentiment d'être des invisibles, confie Christèle Bienvenu, présidente de l'ANFH Centre. Leur proposer un temps pour s'interroger, prendre du recul, décroisonner aussi. Et réfléchir à l'après-Covid. »